

Nantes, le 2 janvier 2005

Lettre ouverte à Monsieur Alain Raemackers, d'*Harmonia Mundi*

Je viens de prendre connaissance de l'entretien (deuxième et définitive version) que vous avez accordé à François André, animateur des *Copains d' la neuille*. J'assurais dès l'origine la responsabilité juridique de directeur de la publication de ce supplément aux *Cahiers d'études Léo Ferré*. A la lecture de la première mouture, je vous avais appelé à votre bureau d'Arles pour vous faire part de mon désaccord de le voir paraître tel quel sous le timbre des *Cahiers d'études*. Les raisons de ce désaccord étaient les suivantes : aucun livre ne trouvait grâce à vos yeux, la plupart des auteurs écrivant sur Léo Ferré étant assimilés à " des hyènes et des chacals ". Aucun interprète non plus. Vous passiez sous silence même Catherine Sauvage ! Alors que je vous demandais si vous incluiez *Les Cahiers d'études* dans votre jugement, vous m'avez répondu que ce n'étaient pas des livres. D'ailleurs, ils n'existent pas à vos yeux, à en croire la version définitive de cet entretien finalement paru dans le numéro 7 des *Copains d' la neuille*. Sans nous. Comment pouvions-nous en effet publier des propos qui, sans apporter une once d'argumentation, nient expressément la nature et le contenu de notre engagement concernant l'œuvre de Léo Ferré ?

En accord total avec Claude Frigara, membre du comité de rédaction des *Cahiers*, auteur du livre *Léo Ferré, entretiens entre peau et jactance* (édité par Christian Pirot et distribué par... *Harmonia Mundi*), qui a retiré sa participation à ce numéro 7 des *Copains*, j'ai fait savoir à Marie Ferré et à François André que *Les Cahiers* ne seront pas associés à ce numéro ni responsables juridiquement de cette publication. François André aurait d'ailleurs dû en avertir les lecteurs en leur en donnant les raisons. Et expliquer pourquoi étaient publiés vos propos de dénigrement quasi généralisé dans un bulletin dont la raison d'être est d'informer sur tout ce qui se fait autour de Léo Ferré. En fait, cela irait presque sans dire, seules les publications de *La mémoire et la mer*, dont vous êtes conseiller éditorial, échappent à votre jeu de massacre. On ne peut pas être plus libre d'esprit ! Détaillons un peu vos axes d'intervention dans cet entretien que vous avez écrit et dont vous avez par conséquent, on peut le croire, pesé les termes.

- L'Université ne trouve pas grâce à vos yeux.

Vous dites " Ferré au scalpel et au microscope devenant de la matière à pontifier et à faire mourir d'ennui un auditoire ". Le scalpel, c'est la possibilité de saisir le détail, le microscope c'est aller au-delà des apparences. Commenter la technique, les agencements d'une œuvre n'est pas contradictoire avec le fait de la comprendre. Il est arrivé à Léo Ferré de critiquer une certaine conception, universitaire ou non, qui pouvait rendre caduque l'élan artistique. Mais il savait reconnaître les travaux universitaires à leur juste valeur. Voici ce qu'il écrivait du livre de Christine Letellier, *Léo Ferré, l'Unique et sa Solitude* (librairie Nizet) : *Mademoiselle Letellier a fait un travail qui dépasse la mesure habituelle de l'Université. Elle a trouvé un éditeur, elle va donc faire connaître, aux gens qui aiment la littérature, qu'il existe tout de même un travail d'université qui a ses adeptes. Je lui donne un texte (Je suis un révolté permanent) qui signifiera bien, je pense, sa façon d'avoir " étudié " et son plaisir, avec le mien, de prolonger son cœur et son savoir dans la pratique courante et appréciable de l'intelligence...*

C'est Robert Horville, professeur à Lille III, qui a suivi ce travail d'études. L'anthologie des textes de Léo Ferré, *La mauvaise graine*, qu'il prépara avec Ferré en personne, conjugait la même rigueur intellectuelle et un même amour pour l'œuvre du poète. Que faites-vous des étudiants qui travaillent sur l'œuvre de Ferré ? Sacrifiés sur l'autel de vos propos définitifs ?

- Sur la plupart des livres consacrés à Léo Ferré, vous frappez sans vergogne.

Je ne saisis pas les nuances de vos propos polémiques et critiques. Avez-vous tout lu pour être aussi

péremptoire ? Vous semblez d'ailleurs avancer le contraire, dans vos méandres plumitifs. Monsieur Raemackers, vous manquez de tenue... littéraire et critique. Vos paroles sentent le billet d'humeur aux bouffées délirantes, les "révélation" contrefaites (sur les albums *Seul en scène* et *Il n'y a plus rien* en 1972 chez Barclay) et ne s'embarrassent pas de contradictions, d'inventions, d'erreurs ou omissions volontaires (sur les raisons de la non réédition du concert des *Francofolies* de 1987 ou de *l'Opéra du pauvre*), d'allusions perfides (sur les relations contractuelles entre Ferré et *le Chant du monde*), ignorant de réalités dérangeantes ou de vrais "rappels historiques" (la réaction négative de Léo Ferré lors de la réédition vinyle du *Premier Ferré* par *Le Chant du monde* distribution *Harmonia Mundi* dans les années 80).

En outre, on peut être en rupture de ban (de banc !) avec l'école et savoir utiliser le dictionnaire. Vous affirmez, en tutoyant Léo Ferré, que vos travaux d'édition et de réédition sont présentés «convenablement et avec soin». Cela n'est pas du tout évident et il est aisé de constater que vous devriez être plus vigilant, en tant que commentateur d'une œuvre pareille, sur l'orthographe et l'énoncé des mots dans les textes qui accompagnent les disques. Vous donnez le sentiment de vouloir être considéré comme le seul habilité à parler de Léo Ferré et de son œuvre. Sans blague !

- Les interprètes ne trouvent pas grâce à vos oreilles.

Votre rejet est systématique, intransigeant. Rejet en bloc. Ah, vous réintroduisez *Les Têtes de bois* (édités par *La mémoire et la mer*) et mentionnez l'enregistrement *Les inédits* par Gilles Droulez (édités également par *La mémoire et la mer*). **Léo Ferré a toujours été sensible** à celles et ceux qui l'ont interprété dès le début de sa carrière comme il a eu le souci de mettre sa musique au service de la poésie des autres. Cela portait, comme aujourd'hui pour lui, leur chant aux oreilles d'un plus grand nombre.

Catherine Sauvage, bien sûr, vous finissez par la mentionner, mais Juliette Gréco, Pia Colombo, Jacques Douai, Jean-Roger Caussimon et tant et tant d'autres. Les interprètes sont indispensables. En 2005 plus que jamais, Léo Ferré a besoin d'autres voix pour qu'un nouveau public aille aux sources de sa voix unique et singulière, lui qui n'est pas normalement programmé sur les ondes de la plupart des médias audiovisuels. Votre assertion selon laquelle un interprète "fait des manières et des singeries sous prétexte d'interprétation, ça apporte quoi à la musique ?", amènerait légitimement celles et ceux qui chantent Ferré à se sentir méprisés gratuitement et diffamés artistiquement. D'ailleurs, certains sont sous votre gouverne de directeur de label ou de distributeur. Cela ne manque pas de sel, d'incohérence ni d'inconséquence ! Vous suivre à la lettre conduirait à isoler Léo Ferré. Vos propos sans appel sont contre-productifs artistiquement et commercialement. Ils mènent à l'impasse. Celle du silence et du renforcement d'une forme de censure de l'œuvre.

Je préfère penser que celles et ceux qui chantent aujourd'hui Léo Ferré savent la dette morale et esthétique, hautement symbolique, qu'ils ont à l'égard de cet immense créateur. L'hommage par eux rendu l'est **en signe de fraternité** et que l'on juge les interprétations bonnes ou non est une autre affaire. Mais pouvez-vous comprendre cela ? Il n'y aura jamais assez de livres, de disques, de conférences, de colloques, de créations de tous ordres pour, avec, autour, au sujet de l'œuvre de Léo Ferré. S'il est une œuvre d'artiste qui mérite cette profusion, et non ce qu'on veut faire passer pour une pléthore, c'est bien la sienne.

Le temps dira plus tard quel fut le bon grain, quelle fut l'ivraie.

Léo Ferré et le théâtre ? Léo Ferré et la danse, vous connaissez ? J'aimerais évoquer Richard Martin au Toursky, frère de lutte et de rêve de Léo, Marie-Claude Piétragalla qui créa le ballet *Ni Dieu ni maître*... Tout ce qu'ils font contredit vos propos parce qu'ils sont des êtres épris de cette liberté et de cette indépendance que vous ignorez, que vous ne pouvez qu'ignorer puisqu'ils ne sont que des interprètes de l'œuvre de Léo Ferré !

- Si cette lettre est utile, qu'elle rende hommage à Maurice Frot, à Maurice Angeli, à Robert Belleret.

Je vous cite : " Elle est pourtant à prendre avec des pincettes la biographie de Belleret... trop de trous dans ses fiches, trop d'opinions tendancieuses, trop de complaisance aux mêmes sources gâteuses... "Vous n'argumentez pas, vous affirmez, dénoncez, dénigrez. Votre programme ressemble à de la fausse dérision, venant d'un Ubu critique sans talent.

Ques' aco ces " sources gâteuses " ? Je vous l'ai demandé au téléphone. Petit silence. Maurice Frot vous ai-je dit. Vous ne m'avez pas contredit. Comment peut-on écrire cela, le penser même ? Du point de vue de la biographie, une source est une source et Maurice Frot en est une essentielle pour l'œuvre de Léo Ferré. Au nom de quoi qualifier ces sources ainsi ? Voulez-vous dire " radoteuses " ? " bêtifiantes " ? Quels arguments ? Rien. Zéro ! Vous l'injuriez et Maurice Frot n'est plus là pour vous répondre. Dites-moi ce que sont les trous dans les fiches et les opinions de Belleret.

Une vie d'artiste de Robert Belleret (*Actes Sud*) porte bien son nom. C'est une somme et une première vraie tentative de biographie de Léo Ferré. Travail incomplet sûrement, pour ce qui est des années 80, mais fondamental. Françoise Travelet avait ouvert les chemins de l'étude, avec quelques autres.

Quant à vous, vous fulminez comme un inquisiteur. Je vous cite toujours : " Il y a pourtant des mecs qui ont des choses à dire sur Ferré... et qui le disent bien... pourquoi les éditeurs ne vont pas sonner chez Jacques Layani ou chez Stéphane Oron ou chez Patrick Buisson ou chez Jean Clouet ? Ce ne sont pas des *Spécialistes* ??? Quant aux livres que je ne cite pas, pour la plupart je ne les ai pas encore lus " (sic) Ques' aco ? Cela prouve-t-il votre ignorance, votre incompetence ? Votre volonté de ne pas savoir, d'affirmer une chose et son contraire, de désinformer ? Les noms que vous citez ont déjà été édités, collaborent aux *Cahiers d'études Léo Ferré* et seront bientôt édités à nouveau. Allez, cherchez, faites un effort d'intelligence et de rigueur. On se demande ce que vous voulez démontrer, afficher ou simplement dire.

Ques' aco ? Ques' aco ? Ques' aco ? me répondit l'écho... jusqu'à l'extinction des feux.

Aequo Animo

Luc Vidal



Responsable des *Cahiers d'études Léo Ferré*, éditions du Petit Véhicule..